

Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements			
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

Rédaction & Administration
 CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS
 A. COUSSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef
 L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité
 ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
 RÉCLAMES..... 50 —
 Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les projets d'Hindenburg et l'opinion allemande. Le pays devient pessimiste et le moral des soldats fléchit. — Les Barbares décerrent l'esclavage des blancs !... C'est le commencement de l'agonie. — Les communications avec la Russie. — Sommes-nous avec Venizelos ou avec Constantin ? — Sur les fronts.

Le plan d'Hindenburg : tenir en Occident, attaquer en Orient, se poursuivre avec opiniâtreté. Le « sauveur » allemand fait de gros efforts pour supprimer le « coin roumain » qui menace les communications de Berlin-Constantinople. Tout permet de croire que les Roumains, aidés par les Russes, résisteront victorieusement aux attaques exaspérées de Falkenhayn.

Le premier résultat sera de sauver le grenier roumain, objet des convoitises germaniques, le second sera la coupure inévitable, dans un avenir plus ou moins rapproché, des Bulgaro-Turcs de Vienne et Berlin.

Les Boches ne se méprennent pas sur l'inductible marche des événements. Ils savent parfaitement qu'à leur effort correspond un effort semblable des Alliés et, qu'au total, la supériorité restera toujours de notre côté. L'issue de la lutte ne peut faire l'ombre d'un doute. Pourtant, Hindenburg veut enrégimenter la nation tout entière afin de retarder la débâcle, dans l'espoir de provoquer, chez nous, une lassitude que Berlin s'efforcera d'exploiter.

Il est superflu de s'arrêter à cet espoir insensé. Mais il est intéressant de rechercher comment la nation ennemie accueille les projets de la caste militariste.

D'une manière générale, la presse allemande fait des réserves sur la mobilisation totale du pays. Certains journaux osent même affirmer que le projet est fort mal accueilli par le peuple.

Le correspondant berlinois du *Stuttgarter Neues Tagblatt*, par exemple, dit ne pas pouvoir nier la froideur témoignée par la nation. Le projet de loi produit dans le public surprise et inquiétude.

Les commentaires se succèdent dans ce ton : Il s'agit certes du plus profond bouleversement de toute la vie économique allemande. Personne ne peut penser à la légère à ce nouvel état de choses. Ces graves problèmes ne peuvent être accueillis par des bravos. Il faut de la pondération....

Cela témoigne d'un médiocre enthousiasme pour les innovations d'Hindenburg.

La *Gazette populaire de Leipzig* est beaucoup plus catégorique : Des protestations contre cette loi s'élèvent constamment plus nombreuses. Nous doutons que la création de cette armée nouvelle soulève un enthousiasme pareil à celui qui se produisit au commencement de la guerre, alors qu'on croyait aller à Paris (sic).

La presse sera impuissante à modifier l'opinion publique et toute personne sensée ressent de vives inquiétudes pour l'avenir. Ce n'était vraiment pas la peine de faire une loi spéciale pour récolter le peu d'hommes valides qui restent encore en Allemagne. Nous nous demandons pourquoi nous faisons la guerre, puisque la dernière chose à laquelle on n'avait pas encore touché, c'est-à-dire notre foyer, est maintenant mise en péril.

Le ton de la presse a changé depuis l'époque où les « Barbares » croyaient aller à Paris !

Tout cela ne respire pas une grande confiance dans la géniale invention du « sauveur ». Mais si la nation devient pessimiste, l'armée elle-même semble ne plus avoir, dans le succès, qu'une confiance très limitée. Son moral est mauvais. Cela ne saurait surprendre avec les déceptions qui se multiplient. Voici la fin d'un ordre allemand qui est suggestif :

Ordre du Commandant du 11^e bataillon du 65^e régiment au lieutenant Metzels, commandant la 5^e compagnie.
 12 novembre, 4 h. 35 matin.

Il faut absolument que vous envoyiez un sous-officier et plusieurs hommes énergiques dans la position R. 1. (tranchée Schrimm). Ils assureront dans une certaine mesure votre arrière en empêchant, je vous le dis confidentiellement, vos hommes de fuir, le cas échéant. C'est là le but de cette précaution. Pouvez-vous me donner le chiffre exact de vos pertes ? Ne serait-il pas possible, pour les communications importantes, d'envoyer des courriers même pendant le jour ?

Il se peut que l'esprit ne soit pas aussi mauvais partout, mais que des chefs en arrivent à se préoccuper spécialement de la « fuite » des hommes, cela dénote pourtant un fléchissement sérieux dans le moral des Barbares.

Découragement dans le pays, lassitude dans l'armée, voilà des indices certains qui ne trompent pas sur l'issue de la lutte. L'Allemagne fait de vains efforts pour retrouver une supériorité qu'elle a définitivement perdue.

C'est pourquoi ayant banni tout espoir de trouver, dans ses provinces, les ressources humaines nécessaires, elle viole, une fois de plus, les conventions internationales — qu'elle a signées — et elle veut se procurer, par des moyens hypocrites, le matériel humain qui lui manque dans le pays envahis.

C'est ainsi qu'on a signalé l'infamie commise en Belgique et dans le nord de la France, où plus de 400.000 civils ont été arrachés à leur famille pour aller, en Allemagne, remplacer, dans les usines, des hommes qu'on envoie au front.

C'est ainsi qu'on accorde une jésuitique indépendance à la Pologne, pour incorporer ses habitants dans l'armée allemande.

C'est ainsi que se prépare une nouvelle ignominie en Lithuanie, province Russe. Les adolescents lithuaniens de dix-sept ans, ainsi que les hommes jusqu'à l'âge de soixante-cinq ans, sont astreints à une visite médicale, et les valides iront accroître les bataillons ouvriers de l'Allemagne.

C'est purement et simplement l'esclavage des blancs d'Europe.

L'ignominie de Berlin finit cependant par émouvoir les Neutres, l'Amérique et la Hollande viennent d'adresser à Berlin des protestations indignées. Qu'attendent les autres Neutres pour agir ?

Est-ce qu'enfin chez nous, écrit la *Tribune de Genève*, une voix gouvernementale ne s'élèvera pas pour protester contre la suppression par la guerre de toutes les lois humaines ? Que la protestation soit générale, si l'on veut qu'elle ne vise point tel ou tel belligérant. Mais qu'elle se produise pour le bien de la conscience universelle et pour l'honneur suisse.

Tout cela est triste, mais tout cela est la preuve évidente que l'Allemagne est aux abois. C'est bien, comme l'écrivait M. Hanotaux dans le *Figaro*, le commencement de l'agonie.

Au moment où les Alliés songent à accentuer leur effort et à ne laisser aucun répit à l'ennemi, même au cœur de l'hiver, il est intéressant de noter que les relations avec la Russie viennent de s'améliorer grandement.

Jusqu'ici les navires ravitaillaient notre allié ne pouvaient décharger leurs munitions qu'à Arkhangel, port de la Mer Blanche. Malheureusement, cette mer est gelée plusieurs mois de l'année et les communications étaient complètement interrompues, avec nos alliés, pendant de longues semaines.

Or, un point beaucoup plus septentrional des côtes Russes est libre de glaces toute l'année, grâce au Gulf-Stream, courant chaud de l'Atlantique qui vient se perdre au nord de la Suède, près de la côte norvégienne.

Nos alliés ont, dès lors, décidé, il y a quelques mois, d'établir un port sur cette côte. Une voie ferrée, construite avec une remarquable célérité, relie ce port à Petrograd et, cette semaine, le premier train a circulé entre les deux points extrêmes.

Les relations entre la Russie et les Alliés seront donc constantes. C'est un progrès qui aura d'heureuses conséquences.

Tous ceux qui ne comprennent rien aux mystères de notre diplomatie — et nous sommes du nombre ! — s'étonnent du silence persistant fait autour du Gouvernement de Venizelos.... et des bons rapports entretenus avec celui d'Athènes.

On peut ne rien comprendre à l'œuvre de nos diplomates et ne pas confondre, cependant l'action toujours hostile de Constantin pour l'Entente avec le concours ardent et dévoué du Gouvernement National de Salonique !

La bataille acharnée qui se poursuit avec succès sur le front de Macédoine permet aisément cette distinction.

Avec nos troupes, combattent vaillamment 25 ou 30.000 Grecs qui ont répondu au premier appel de Venizelos.

En face, dans l'armée ennemie, se trouvent les canons — plus de 150 pièces — les munitions, les fusils, le matériel, cédé aux Bulgares par les fidèles de Constantin. De sorte que « les Grecs qui sont accourus dès l'appel du gouvernement national servent de cible, dit le *Temps*, à leurs propres canons. Les Français, les Anglais, les Italiens et les Russes, qui luttent contre le Bulgare, l'Allemand et le Turc, sont combattus avec des armes fournies par le gouvernement d'Athènes. »

Et il est infiniment probable que l'entourage du roi complot de son mieux pour multiplier les embûches sous les pas des Alliés....

On a beau ne rien comprendre aux ténébreux mystères de la diplomatie, il semble que ce rapprochement devrait suffire à amener l'Entente à afficher, plus ouvertement, ses préférences pour le triumvirat de Salonique. Seul il mérite la confiance des Alliés. Mais la diplomatie a des raisons que... vous savez la suite !

Sur les fronts, le mauvais temps gêne les opérations, mais ne les arrête nulle part.

Les Alliés veulent harceler l'ennemi sans répit, afin de lui enlever tous les moyens de s'organiser.

Les Anglais, en particulier, sont décidés à intensifier leur effort.

Nous devons, écrit l'*Observer*, fournir au général sir Douglas Haig tous les moyens humains, chimiques et mécaniques afin qu'il puisse élargir le front et abandonner le principe d'une seule poussée, pour une offensive multiple qui permettra des coups simultanés alternant contre les secteurs adverses avec des coups de main menaçant la ligne allemande entière.

Il faut aussi mobiliser encore un million d'hommes afin d'occuper une grande partie du front français.

La France a porté le poids des deux premières années de la guerre, l'Angleterre doit en porter le poids jusqu'à la fin.

Voilà une jolie riposte aux projets d'Hindenburg.

Les communiqués ne nous fournissent que fort peu de renseignements, aujourd'hui, des divers fronts.

La situation reste sérieuse, en Transylvanie. En Macédoine les Alliés poursuivent leur avance au nord de Monastir.

A. C.

Sur le front belge
 Lutte d'artillerie dans la région de Dixmude et de Bessinghe, où se sont également déroulés des combats à coups de bombes.

Sur le front anglais
 Les progrès réalisés au sud de l'Ancre sont encore plus importants : attaquant sur un front partant de la rivière, au nord de Saint-Pierre-Divion et allant jusqu'aux abords de la redoute Schwaben, les Anglais ont avancé leurs lignes de près d'un kilomètre dans la direction de Grandcourt. Sur la route de St-Pierre-Divion à Grandcourt, de sanglants corps-à-corps eurent lieu.

Après six heures de combats, les Anglais réussirent à refouler les Allemands. Hier matin, à l'aube, ils étaient parvenus aux abords immédiats du village de Grandcourt menacé de trois côtés à la fois. Déjà des rencontres de patrouilles se sont produites à l'intérieur du village et se sont terminées à l'avantage des troupes britanniques.

Ainsi s'accroît chaque jour la menace contre Bapaume, dont les bastions avancés, Miraumont, Grandcourt, Warlencourt, le Transloy, n'offrent plus qu'un refuge précaire à l'ennemi.

Les déportations en Belgique
 D'après le « Telegraaf », pour contraindre les maires belges à fournir la liste des chômeurs, l'autorité allemande menace de déporter la population des classes libérales, en cas de refus.

La menace a été exécutée notamment à Mons et à Charleroi.

Nouveau bombardement de Reims
 Dimanche, entre deux heures et trois heures un quart, vingt-six obus sont tombés sur Reims.

Déportation de la municipalité bruxelloise
 Les membres de la municipalité de Bruxelles ont été déportés en Allemagne pour avoir refusé de fournir la liste des habitants sans travail.

La Suisse ne reconnaît pas le nouveau royaume
 Le gouvernement suisse a décidé de refuser de reconnaître le « royaume » de Pologne, créé par la seule volonté de l'Allemagne. Mais il ne fera connaître sa décision que le jour où la guerre sera terminée.

La neutralité scandinave
 L'« Idea Nazionale » apprend que les Etats Scandinaves sont fermement résolus à conserver leur neutralité, non seulement à l'heure actuelle, mais dans l'avenir ; peuples et gouvernements sont absolument d'accord pour demeurer entièrement en dehors du conflit.

La loi est prête
 La « Strassburger Post » apprend de Berlin que le projet de loi sur le service civil général est terminé ; la loi ne compte que quatre articles ; l'obligation s'étendra à tous les hommes valides âgés de 17 à 60 ans.

Le Bundesrat se réserve le droit de rapporter la loi en temps voulu au Reichstag qui aura encore, avant Noël, l'occasion de donner son avis.

Le chancelier de l'empire a conféré ces jours-ci avec les chefs des divers partis du Reichstag, qu'il a appelés télégraphiquement à Berlin, au sujet de la convocation de l'assemblée. Le gouvernement impérial s'efforce, par tous les moyens, d'accélérer la mise en vigueur de la loi.

Trafalgar ne sera plus rappelé en Angleterre
 La « Navy League » anglaise a adressé à la Ligue maritime le texte suivant d'une résolution que vient d'adopter son comité exclusif : Le comité exclusif de la « Navy League », a résolu de changer le titre des anniversaires de Trafalgar et de la mort de Nelson, célébrés chaque année le 21 octobre en remplaçant jour de Trafalgar par jour de Nelson. L'objet de ce changement est d'exprimer de façon permanente la très chaude amitié avec la France et d'augmenter l'intérêt du peuple anglais pour la puissance sur la mer qui est personnifiée par le nom de Nelson.

Sur le front italien
 Sur le front du Trentin, actions d'artillerie. Les travaux de l'ennemi sont entravés par nos tirs.

Dans le Haut But, l'artillerie ennemie a bombardé nos positions du pal Piccolo et du Freikofel. Elle a été efficacement contre-battue par notre artillerie.

Sur le Carso, dans la nuit du 18 au 19 novembre, après des tirs violents de l'artillerie, l'ennemi a attaqué avec de gros contingents nos positions sur la hauteur de la cote 126, au nord de Volkovnik. Après une lutte acharnée, il a réussi à occuper un de nos retranchements.

Sur le reste du front, il a été repoussé et a subi des pertes importantes. Nous avons fait quelques prisonniers.

Un combat entre Italiens et Autrichiens
 Suivant le « Scrip », un violent combat a eu lieu, dans le secteur de Tebessina, en Epire, entre les Italiens et les Autrichiens, aidés de bandes d'Albanais.

L'artillerie est intervenue. Les résultats du combat sont encore inconnus.

Les Russes
 La situation reste à peu près sans changement. On ne signale sur le front occidental qu'un échange de coups de feu et quelques explorations de patrouilles.

On annonce que les premiers trains ont commencé à circuler sur le chemin de fer de la côte mourmane.

Cette nouvelle est intéressante. En effet, la côte mourmane est généralement libre de glaces. Elle permettra à nos alliés de continuer à recevoir les munitions indispensables que lui fournit le Japon.

Les pertes germano-bulgares
 Le correspondant du « Messaggero » télégraphie de Salonique que les pertes ennemies dans le secteur de Monastir étaient évaluées, jusqu'au 15 novembre, à 30.000 hommes. Un régiment allemand a été anéanti jusqu'au dernier homme, et un autre a perdu les trois quarts de ses effectifs.

Les pertes bulgares dans ce secteur furent aussi très élevées.

Falkenhayn en disgrâce
 Le bruit court qu'à la suite de l'échec du plan d'invasion de la Roumanie, le général Falkenhayn serait rappelé et que Mackensen prendrait le commandement sur le front nord, le front sud étant confié à von Ludendorff.

La poursuite des Bulgares en fuite
 La cavalerie alliée, puis la cavalerie serbe, balayant Monastir de leur galop, mettent en fuite les derniers Bulgares. Sans arrêter leur élan, nos troupes ont traversé la ville, se jetant à la poursuite des Bulgares.

Un contact des plus violents a aussitôt été pris entre les avant-gardes alliées et les arrière-gardes enne-

mies. Les Bulgares fuient vers le nord, sur la route de Prilep, canonnés par les batteries alliées.

Le combat se poursuit en avant de Monastir.

Les Bulgares aussi infâmes que leurs maîtres
 Dans les cercles diplomatiques de Berne, on apprend que le gouvernement serbe prépare en ce moment une note destinée aux puissances neutres, et dans laquelle il proteste contre l'incorporation par la force, dans l'armée bulgare, des sujets serbes.

La Bulgarie réalise en ce moment en Macédoine ce que l'Allemagne s'efforce de faire en Pologne et en Serbie.

La note aux neutres protestera contre l'incorporation des Serbes de Macédoine et la contrainte ou ils sont placés de prendre les armes contre leur propre patrie. Elle établira que ces mesures sont prises en violation flagrante de la convention de La Haye.

Un raid anglais contre la côte bulgare
 Londres (officiel). — Des avions anglais, le 18 novembre, opérant contre la côte bulgare, ont bombardé avec succès Karjani, Pravista et Sonultos.

Félicitations officielles
 L'amiral Lacaze, ministre de la marine, ministre de la guerre par intérim, a adressé la dépêche suivante au général Sarrail, commandant en chef l'armée d'Orient :

Ministre de la guerre par intérim, à général commandant en chef l'armée d'Orient,

Je suis chargé par le gouvernement de la République de vous exprimer mes félicitations sur le glorieux fait d'armes de l'armée d'Orient.

La fameuse valise de la légation d'Allemagne
 Le « Neologos » parle, dans son dernier numéro, du contenu de la valise diplomatique de la légation allemande, saisie par la police secrète de Larissa sur un officier allemand.

Le journal en question donne à ce sujet les intéressants détails suivants :

L'officier portait une volumineuse enveloppe contenant des documents importants adressés par la légation allemande d'Athènes aux attachés militaires allemands à Sofia et Constantinople.

Parmi les documents figurait une lettre de l'attaché naval allemand à Athènes, adressée au ministre de la marine à Berlin. Cette lettre contenait un plan très détaillé des fortifications du canal de Suez.

La valise diplomatique portait, en outre, une lettre de M. John Théotokis à son frère, ministre de Grèce à Berlin, contenant de violentes accusations et de grossières insultes contre l'Entente.

Deux bataillons grecs partent pour le front
 Deux bataillons du 4^e régiment de l'armée de défense nationale sont partis le 20 pour le front. Avant leur départ, les soldats ont prêté serment de fidélité au gouvernement provisoire.

Le colonel Christodoulva a prononcé une allocution après laquelle les deux bataillons, musique et drapeau en tête, se sont mis en marche et ont défilé devant les généraux Sarrail et Zymbrakakis.

La foule a chaleureusement acclamé ces soldats dont l'allure vraiment remarquable a fait l'admiration de tous.

